

***L'Abbaye de
Saint-Benoît-du-Lac***

*Français
English*

PAX

Séjour à Saint-Benoît-du-Lac

Pourquoi vient-on à Saint-Benoît-du-Lac? La beauté du site? certes! Un brin d'exotisme? sans doute, car le monastère laisse une impression particulière. Disons-le aussi: beaucoup de touristes y passent, mais on n'y vient pas faire du tourisme.

L'abbaye — prononcez abé-i — de Saint-Benoît-du-Lac est un monastère où vivent une soixantaine de religieux sous une règle monastique rédigée par saint Benoît (480-547), d'où leur nom de Bénédictins, ayant à leur tête un supérieur portant le titre d'Abbé, de l'araméen *Abba* qui signifie Père.



La communauté qui y vit cherche Dieu, d'abord dans et par la prière. Pour tous, moines et visiteurs, l'endroit le plus important est donc l'oratoire, ou église, que vous trouverez en empruntant le long couloir qui est face à l'entrée. Suivez la flèche marquée *oratoire*: elle vous y conduira. Quant aux moments les plus importants, ceux où vous devriez vous trouver à l'abbaye, ce sont les heures où la communauté des moines est rassemblée dans cet oratoire pour la prière liturgique de l'Église (cf. *Horaire* p. 32). L'Eucharistie est chantée tous les jours en grégorien à 11 heures.

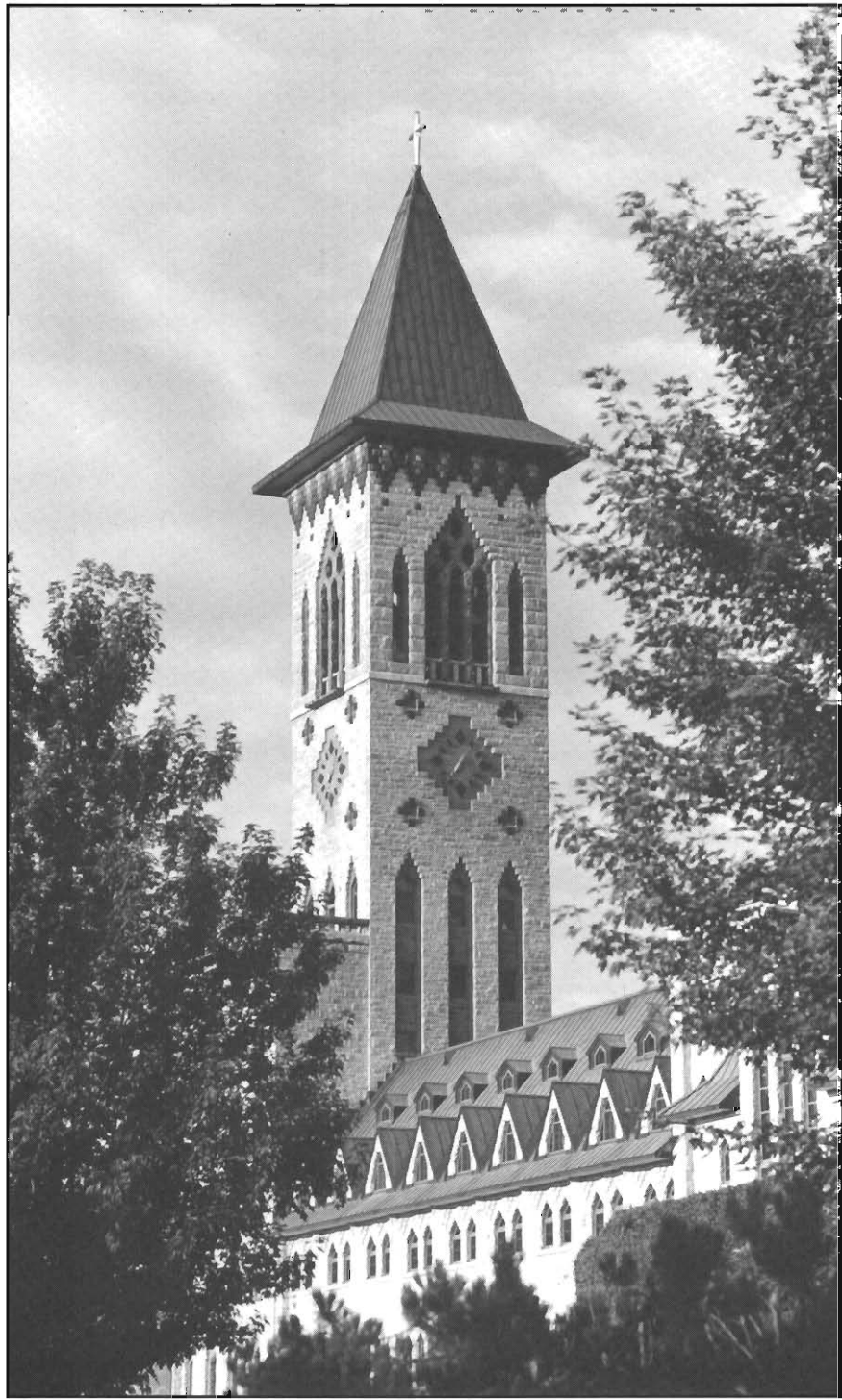
L'architecture attirera sans doute votre attention. À l'instar de la création, la maison de Dieu doit être belle. Dès l'arrivée, votre regard fut conquis par l'imposant clocher construit, comme le reste, en granit blanc de la région. Le bâtiment d'entrée comprend l'hôtellerie où sont accueillis les hommes qui désirent réfléchir, méditer et prier dans le silence et la paix. Les dames, pour leur part, trouvent l'hospitalité à la *Villa Sainte-Scholastique*, située à proximité sur le terrain même de l'abbaye. Le monastère proprement dit est relié à l'hôtellerie par l'église dont une partie seulement est construite. Établie en 1912 dans une modeste maison, la communauté entreprit en 1939 la construction du monastère de pierre, poursuivie ensuite par étapes. La présente hôtellerie fut ouverte en 1963. Restera plus tard le parachèvement de l'église.

Une petite chapelle, appelée *Tour Saint-Benoît*, s'élève sur une butte rocheuse à l'entrée de la propriété. Ouverte durant les mois d'été, elle offre une atmosphère recueillie et priante.

Prière donc, mais travail aussi, suivant la devise bénédictine *Ora et labora*, *Prie et travaille*.

Outre l'entretien général de la propriété, les moines se livrent à différentes formes de travaux: élevage de bovins Charolais, culture de pommiers et entreprise d'une fromagerie dont les produits sont bien connus. Les religieux se livrent encore à de multiples activités, d'utilité ou de détente, dans les divers ateliers de l'abbaye. Il va de soi que le travail intellectuel est également à l'honneur chez nous. Après avoir parcouru le cycle de la formation monastique, les jeunes moines qui désirent accéder au sacerdoce reçoivent à l'abbaye même leur formation en philosophie et en théologie. On ne visite pas les lieux où travaillent les moines, mais on trouve leurs produits, ainsi que des livres et articles religieux, aux *Ateliers Saint-Grégoire*, le magasin de l'abbaye situé au sous-sol de l'entrée. (Heures d'ouverture: en semaine de 9 h à 10 h 30 et de 14 h à 16 h 30; le dimanche, jour du Seigneur, le magasin est fermé).

Les moines souhaitent à leurs hôtes et visiteurs un heureux séjour à l'abbaye. À tous, *grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ* (Ep 1.2).



La journée du moine à Saint-Benoît-du-Lac



- 5 h 00** Elle commence par la prière. Dès 5 heures, les moines se réunissent à l'oratoire pour les Vigiles, ou Matines, office que les anciens moines récitaient plus tôt dans la nuit. D'une durée approximative d'une heure, cette prière, comme tous les autres offices de la journée monastique, suivant des proportions diverses, est composée de psaumes, de lectures d'Écriture sainte et d'écrivains spirituels.
- 6 h 00** Le temps qui suit est consacré, en privé, à la prière et à la lecture.
- 7 h 30** Après le petit déjeuner, l'office des Laudes chantées célèbre la gloire de Dieu au début du jour.
- 8 h 00** De 8 heures à 11 heures, le moine s'adonne au travail, intellectuel ou manuel, qui lui est assigné. Les jeunes en formation se rendent alors aux conférences spirituelles ou aux cours de philosophie et de théologie.

- 11 h 00** À 11 heures, la communauté célèbre l'Eucharistie. Les prêtres qui le désirent concélébrent. C'est le sommet de la journée monastique, le moment où, comme toute assemblée ecclésiale, on offre à Dieu le Père, en sacrifice de louange et d'action de grâce, l'oeuvre rédemptrice de son Fils Incarné Jésus-Christ, dans l'unité de l'Esprit Saint.
- 12 h 00** Un office appelé *Heure médiane* est récité habituellement à 12 heures, avant le repas du midi, suivi d'une courte récréation facultative. L'après-midi est consacré, comme les heures centrales de la matinée, au travail manuel et à l'étude.
- 17 h 00** L'office des Vêpres est chanté à 17 heures après quoi vient une période de *Lectio divina*, lecture lente et amoureuse d'un texte spirituel destiné à nourrir la méditation et la prière.
- 18 h 30** Après le repas du soir à 18 h 30, une récréation réunit tous les moines en une saine détente.
- 19 h 45** L'office des Complies, chantées en commun, couronne la journée à 19 h 45.

Certains jours apportent quelques variations à la régularité de cette vie. Aux grandes fêtes, par exemple, plus de temps est consacré à la prière, commune ou privée, tandis que cessent les travaux manuels non indispensables. Le jeudi, une plus longue période de détente est prévue dans l'après-midi.

Brève histoire de Saint-Benoît-du-Lac

L, abbaye de Saint-Benoît-du-Lac doit son existence à un concours de circonstances où le croyant reconnaît l'action de la Providence. L'initiative vint d'un moine audacieux qu'animait une foi à transporter les montagnes.

En 1901, une loi civile privait tous les religieux de France de leurs biens et les chassait de leur pays. La petite communauté qui habitait alors les murs de l'abbaye Saint-Wandrille-de-Fontenelle en Normandie, fondée dans le lointain VII^e siècle, dut s'exiler en Belgique. Les moines songèrent à se fixer au Canada, mais restèrent réticents devant les trop grandes difficultés du projet.

Quelques années plus tard, entre en scène le Père Dom Paul Vannier. Muni des autorisations requises, il quittait la Belgique le 10 juin 1912 en compagnie d'un jeune postulant qui venait de se joindre à la communauté. Dès son arrivée chez nous, il s'employa à connaître la mentalité canadienne, à contacter les personnes qui pouvaient le mieux le conseiller et à s'assurer de moyens de subsistance. Guidé par son intuition, il se porta acquéreur d'une propriété merveilleusement située sur la rive ouest du lac Memphrémagog, à une vingtaine de kilomètres au sud de Magog. L'inauguration du lieu date du 3 décembre 1912. Ce jour-là, le fondateur écrit dans son journal: "J'ai pris possession de la propriété aux premières Vêpres de l'Illation de Saint-Benoît que j'ai récitées dans la soirée, en me promenant dans la propriété par une journée magnifique; le soleil radieux, toute la neige des jours précédents fondue de la veille. Je prie Dieu de nous venir en aide et de bénir une entreprise commencée pour sa gloire et la prospérité de l'Ordre de Saint-Benoît."

La propriété achetée n'avait encore rien d'un monastère. Une petite maison, plus des bâtiments de ferme, le tout en bois, et point neuf. Quelques postulants se présentèrent, qui ne devaient pas persévérer. Au milieu de tous les travaux inhérents à l'installation, dans la pénurie, l'isolement, la vie s'avérait dure et exigeait de tous un courage et une confiance parfois héroïques.

En 1913, trois moines français arrivèrent en renfort, dont le Frère Hilaire Fraudeau, qui débarquait au Canada à l'âge de 50 ans. Lorsqu'il mourra en 1949, il aura connu toutes les vicissitudes des débuts, et sa vertu éprouvée aura fait de lui un vrai fondateur de notre monastère, tant au spirituel qu'au temporel. En 1913 donc, un germe de communauté avait pu se constituer. De fait, le dimanche 24 août, pour la première fois, l'office des Vêpres était chanté à Saint-Benoît-du-Lac.

Un an plus tard, la guerre éclatait en Europe. Pendant toute sa durée, Saint-Benoît-du-Lac restera isolé de son abbaye fondatrice. Heureuse-

ment, deux autres Pères avaient pu, au dernier moment, traverser les mers. On exécuta quelques travaux urgents pour mieux loger les religieux et le personnel employé sur la ferme.

Le 30 novembre 1914, le Père Vannier se rendait à Sherbrooke pour l'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Larocque. Arrivé depuis trop peu de temps au Canada pour bien connaître les dangers du climat, il utilisa, malgré la saison avancée, une embarcation à moteur. Le lac constituait, à cette époque, été comme hiver, une voie pratique de déplacement. De tempérament hardi et intrépide, le Père Vannier partit avec le Frère Charles Collot.



Ils approchaient de Magog lorsque l'eau se mit à entrer à l'avant du bateau. Une couche de glace très fine qui s'était formée durant la nuit dans la section nord du lac avait littéralement scié la coque de bois. Avant qu'on ait pu se porter à leur secours, les deux moines se noyèrent dans l'eau glacée.

La situation, devenue critique pour la jeune fondation, n'était guère plus rose pour l'abbaye fondatrice, qui se trouvait alors victime de l'occupation allemande. D'ailleurs, on ne connut en Europe la mort du Père Vannier que neuf mois après l'événement. Aussi, à la fin de la guerre, les autorités décidèrent-elles de supprimer la fondation. C'est ainsi que les religieux reçurent de Belgique un câblogramme disant: *Liquidez et rentrez*. Cet ordre les jeta dans la consternation. La petite communauté envoya deux Pères plaider en Europe le maintien de la fondation. À la fin, ils eurent gain de cause.

Heureusement, car l'enracinement des Bénédictins au Québec devait se faire durant les années 20, surtout grâce à l'érection du noviciat en 1924. Dorénavant, les jeunes pouvaient recevoir sur place, et non plus en Europe, leur formation monastique.

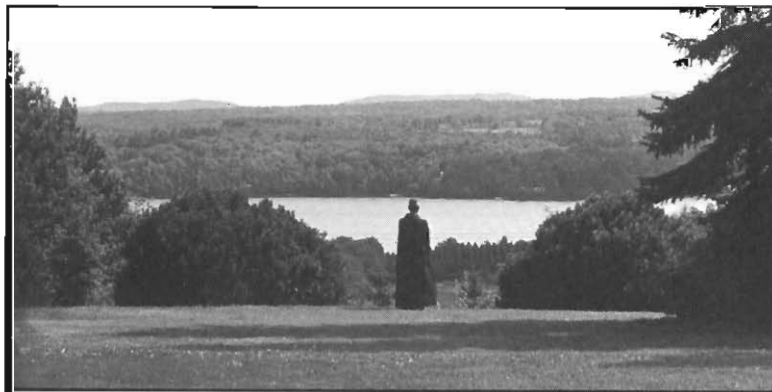


En 1935, après vingt-trois ans d'existence difficile, le monastère était élevé au rang de prieuré conventuel, c'est-à-dire de maison autonome. La fondation canadienne prenait en main sa destinée. Des vocations affluèrent et, en date du 29 janvier 1938, une réunion capitulaire décidait la construction du monastère définitif. Fortuitement, Dom Paul Bellot, moine de l'abbaye française de Solesmes et architecte réputé, se trouvait au Canada. Il accepta l'invitation de tracer les plans du nouvel édifice. Commencés en 1939, et poursuivis grâce surtout aux dons du clergé, les bâtiments furent bénis le 11 juillet 1941. On transforma alors en hôtellerie une grande partie du premier monastère, afin de recevoir les nombreux hôtes qui se présentaient.

Le 23 septembre 1952, l'érection du monastère en abbaye marquait l'étape définitive de son développement. En la fête des saints Martyrs Canadiens, le Père Abbé Président de la Congrégation bénédictine de Solesmes, dont fait partie la nouvelle abbaye, convoquait les moines profès solennels pour l'élection du nouveau supérieur et premier abbé de Saint-Benoît-du-Lac. Leurs suffrages se portèrent sur la personne du Père Dom Odile Sylvain. Ce devait être le début d'un fructueux abbatat de plus

de trente ans. Durant ce laps de temps, furent accomplis quantité de travaux de toutes sortes afin de faire du monastère un foyer toujours plus ardent de prière fervente, de saine doctrine, de travail consciencieux *dans la beauté de la paix* de Dieu. C'est durant cet abbatiat que fut construite, avec l'aide de nombreux amis laïcs, l'hôtellerie actuelle, en pierre. La construction de l'église abbatiale débuta également à cette époque, mais elle ne pourra être achevée que dans plusieurs années.

Suite à la démission de Dom Odule Sylvain, le Père Dom Jacques Garneau était élu, le 13 juin 1983, deuxième abbé de Saint-Benoît-du-Lac.



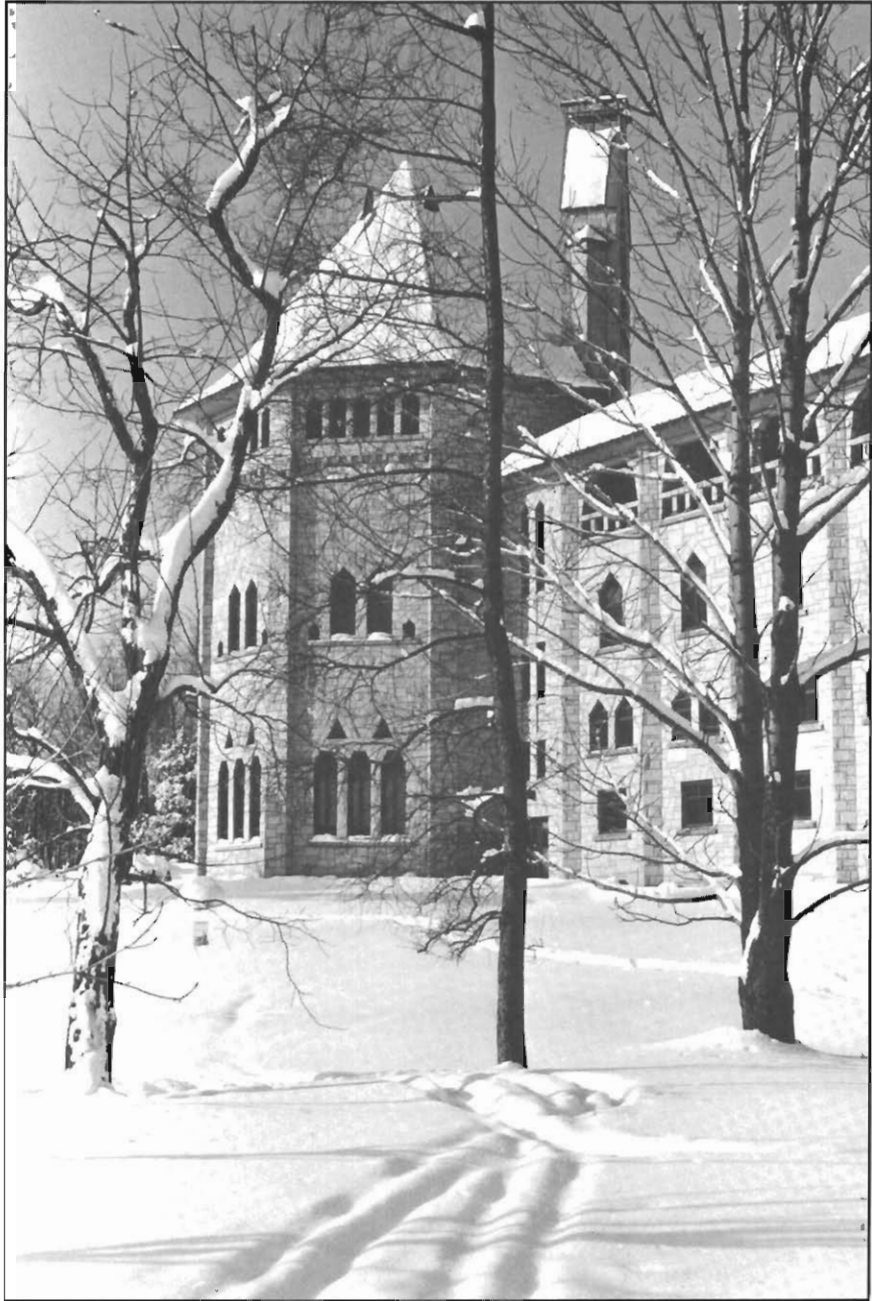
Des moines d'Église

L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac fait partie de la Confédération bénédictine, officiellement reconnue par le Siège apostolique de Rome, et que préside un supérieur général appelé Abbé Primat. Cette Confédération a été constituée en 1893 afin de réunir les différentes Congrégations ou Fédérations bénédictines — groupements de monastères — déjà existantes.

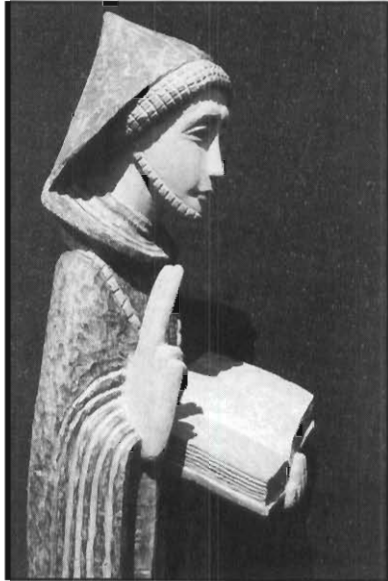
Par filiation, c'est à la Congrégation de Solesmes qu'appartient l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Cette Congrégation d'origine française a pour but principal l'exercice de la vie contemplative, c'est-à-dire d'une vie de prière centrée sur la liturgie de l'Église. Son apostolat, outre celui très fécond pour l'Église de la prière elle-même, inclut l'hospitalité qui permet à ceux qui le désirent de partager la prière des moines, de se recueillir et de participer aux sacrements.

La Confédération bénédictine tout entière compte environ 9.500 membres, répartis dans plus de 220 monastères autonomes, auxquels s'ajoutent par mode d'agrégation les quelque 20.000 membres des monastères féminins. Pour sa part, Saint-Benoît-du-Lac compte une soixantaine de moines.

Des Bénédictins de langue anglaise sont également établis à Montréal. Il existe aussi dans l'Église catholique romaine deux autres grands Ordres monastiques qui suivent la Règle de saint Benoît et qui se retrouvent tous deux au Québec: le Saint Ordre de Cîteaux à Rougemont, et l'Ordre des Cisterciens Réformés, ou Trappistes, à Oka et à Mistassini. Pour leur part, les moniales bénédictines sont établies à Sainte-Marthe-sur-le-Lac, à Mont-Laurier et à Joliette, et les moniales cisterciennes à Saint-Romuald.



Qui était saint Benoît?



En avançant dans la vie religieuse et la foi, le coeur se dilate et l'on court sur la voie des commandements de Dieu avec une douceur d'amour inexprimable. Saint Benoît.

Il naquit vers l'an 480 en Italie, dans une région appelée Nursie située à environ cent-dix kilomètres au nord de Rome, de parents chrétiens qui l'élevèrent conformément à leur foi. Comme il s'avérait doué, il fut envoyé à Rome pour étudier les lettres. Dégoûté de la vie mondaine qu'on y menait, il se retira dans une grotte près de la ville actuelle de Subiaco pour méditer l'Écriture sainte et vaquer à la prière, comme les ermites vivant près de sa ville natale. Il demeura à cet endroit, loin des hommes, durant trois ans. Dieu seul comptait pour lui au point où, sans le vouloir, il se mit à rayonner de la présence de Dieu qui l'habitait. Alors vint un moment où des gens voulurent se mettre à son école. Le nombre de ses disciples augmentant, Benoît les groupa en communautés, dans les environs, sous la direction d'abbés, c'est-à-dire de pères spirituels. La renommée de Benoît grandit au point qu'elle finit par susciter la jalousie. Il choisit alors de quitter ces lieux, se rendit au mont Cassin où il fonda un monastère, encore célèbre aujourd'hui. C'est là qu'il mourut vers l'an 547, laissant comme héritage un art de vivre en disciples de Jésus-Christ, connu sous le nom de *Règle des moines*.

Ces détails nous sont connus par saint Grégoire le Grand, bénédictin lui-même, pape de 590 à 604. Il écrivit sous forme de dialogues avec son diacre Pierre, les vies de quelques hommes remarquables, plus ou moins ses contemporains, qui avaient répondu à l'appel de l'Évangile. Grégoire s'attarde principalement à décrire les miracles de Benoît de Nursie qu'il appelle *homme de Dieu*. Honnêtement, l'auteur affirme ne pas avoir connu directement son personnage. Ce qu'il écrit lui vient des disciples immédiats de Benoît.

Qui devient moine?

Lorsque se présente un candidat à la vie monastique, on ne lui accordera pas l'entrée facilement, mais comme dit l'apôtre: *Éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu.* (I Jn 4,1)... On observera soigneusement s'il cherche vraiment Dieu, s'il s'applique avec soin à l'oeuvre de Dieu, à l'obéissance, aux pratiques d'humilité. (Saint Benoît)



Chant du jeune profès lors de son engagement:
Reçois-moi, Seigneur, selon ta Parole, et je vivrai...

Après une probation d'environ deux ans, l'aspirant à la vie monastique peut demander à émettre ses premiers vœux, valides pour trois ans. Il fera ensuite profession solennelle. C'est alors l'engagement pour la vie.

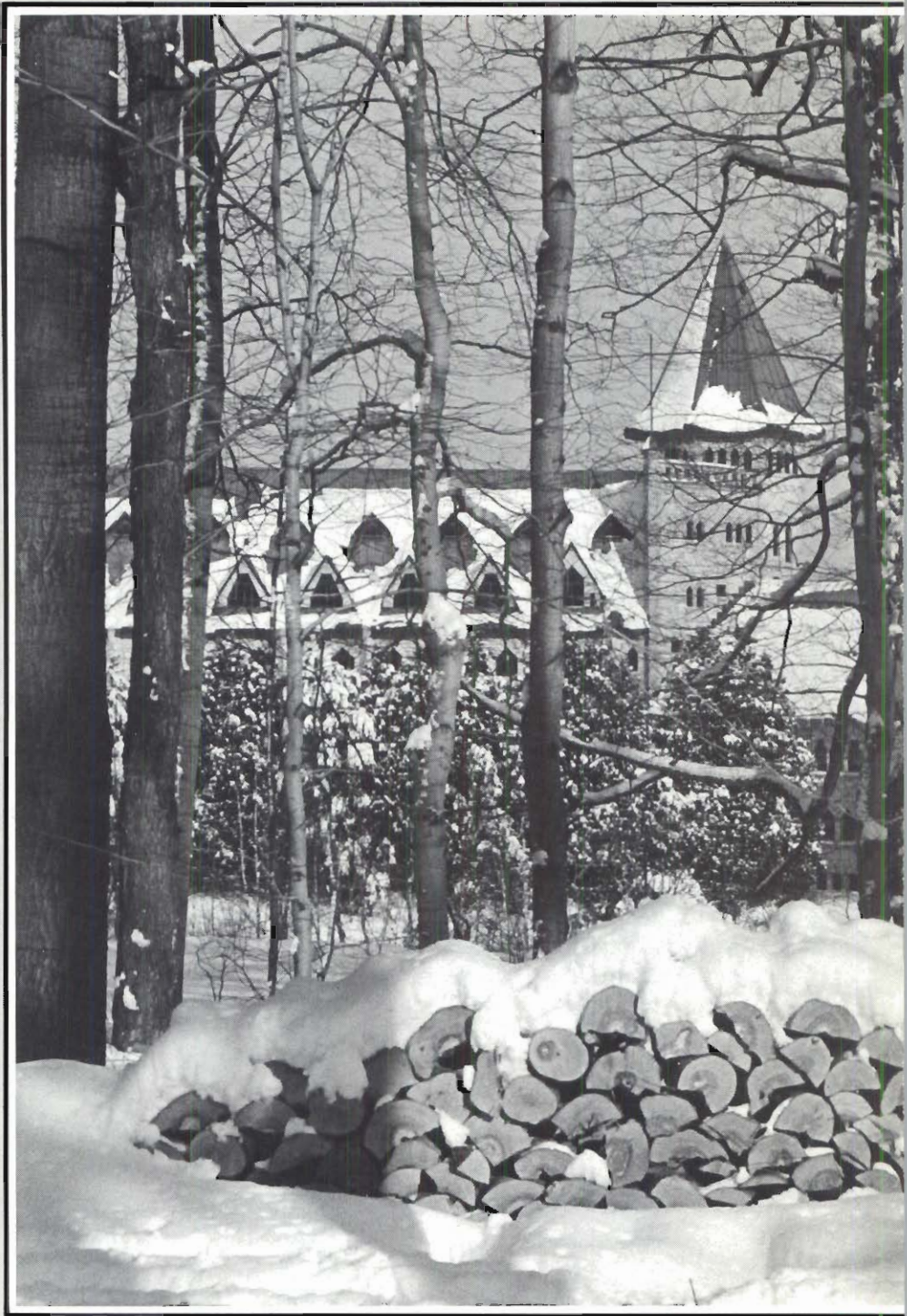
Ce passage de la Règle de saint Benoît, au chapitre 58, nous aide à tracer le portrait du chrétien qui trouvera dans la vie monastique le terreau favorable à l'épanouissement de sa vie de foi.

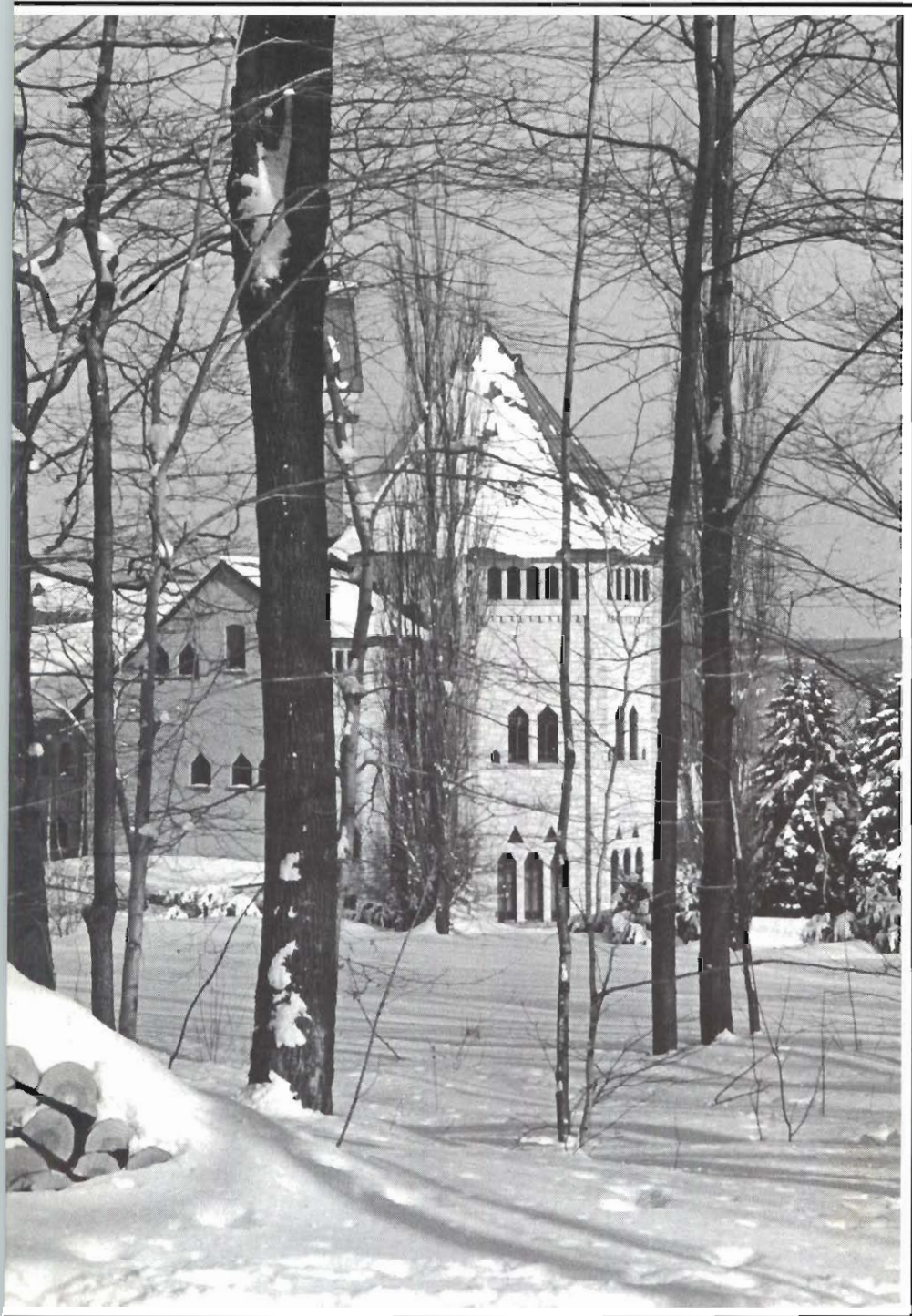
Aller à Dieu — chercher Dieu Par la marche et même la course. *Nul autre moyen d'y parvenir que d'y courir par la pratique des bonnes oeuvres.* (Prol.). Toutes les occasions, les faits les plus ordinaires de la vie, les épreuves — et surtout elles, parfois, — constituent les ressorts d'une marche rapide. Le moine y prend appui, car lui qui cherche Dieu en toutes circonstances y trouve une meilleure occasion de mieux communier à la volonté divine.

Avoir du zèle pour l'oeuvre de Dieu L'oeuvre de Dieu, *Opus Dei*, c'est la liturgie de l'Église, ou office divin, qui ponctue la journée du moine de l'aube au crépuscule. Elle réunit la communauté monastique dans l'oratoire à certaines heures du jour (cf. *Horaire* p. 32). Saint Benoît recommande de ne rien lui préférer. Le moine devra donc faire en sorte qu'aucune autre occupation ne l'en détourne de façon régulière. L'oeuvre de Dieu est le mémorial de la rédemption accomplie par le Christ que l'Église actualise et déploie dans le temps, précisément par la liturgie.

Aimer l'obéissance *Écoute, ô mon fils, ces préceptes de ton maître et tends l'oreille de ton coeur. Cette instruction de ton père qui t'aime reçois-la cordialement et mets-la en pratique effectivement. Ainsi tu reviendras, par ton obéissance laborieuse, à celui dont tu t'étais éloigné par la désobéissance paresseuse.* C'est par ces mots que saint Benoît ouvre sa Règle. Il trace ainsi au moine un programme de vie. De même que la désobéissance éloigne l'homme de Dieu, l'obéissance l'en rapproche. Tout est là.

Pratiquer l'humilité Un long développement dans la règle de saint Benoît. Douze degrés à franchir, comme ceux d'une échelle, afin de s'élever jusqu'au ciel. Comme l'obéissance à laquelle elle est étroitement unie, l'humilité est une force, sens originel de vertu, *virtus* en latin, un moteur d'action. Grâce à elle, le moine accomplira désormais, sans nul effort, comme naturellement et par habitude, les travaux de sa vie.





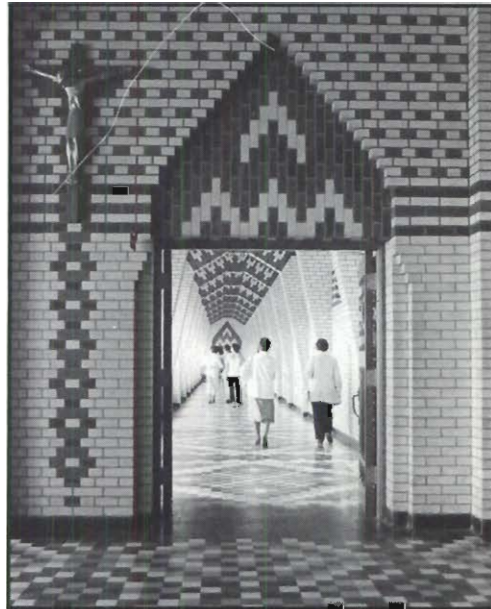
Sojourn at Saint-Benoît-du-Lac

Why visit Saint-Benoît-du-Lac? Is it the scenic beauty? Indeed! A touch of the exotic? No doubt, for the monastery is particularly impressive. May we add, many tourists pass by, yet one does not come here merely out of tourism.

The Abbey of Saint-Benoît-du-Lac is a monastery where some sixty religious live according to a monastic rule written by Saint Benedict (480-547), whence their name of Benedictines; they have at their head a superior who bears the title of Abbot, from the Aramaic term *Abba* meaning *Father*.

The community living here seeks God, first and foremost through prayer. Therefore, for all, monks and visitors, the most important part of the monastery is the oratory, or church. You will find it by taking the long corridor facing the entrance; follow the arrow marked *oratoire*. The most propitious times of the day to visit are the hours when the community gathers in the oratory for the Church's liturgical prayer (cf. *Horarium* p. 32). The Eucharist is sung every day at 11 o'clock, in Gregorian chant.

The architecture will no doubt attract your attention. Like creation, the house of God should be beautiful. On arriving, you may have been attracted by the imposing steeple built, like the rest, in white granite which comes from the Eastern Townships region. The main wing where you enter, is the guest-house. Here men are welcomed to reflect, meditate and pray in silence and in peace. Ladies will find like hospitality at the *Villa Sainte-Scholastique*, close by on the abbey grounds. The monastery proper is joined to the guest-house by the part of the church which is already built. Established in 1912 in a humble farm house, the community undertook in 1939 to erect gradually a definitive building in stone. The present



guest-house was opened in 1963. The church itself remains to be finished.

A small votive chapel, called *Tour Saint-Benoît*, stands on a rocky knoll near the entrance to the property. Open during the summer months, it offers an atmosphere of recollection and prayer.

First prayer, but work also, according to the Benedictine motto *Ora et labora, Pray and work*. Besides the general maintenance of the grounds, the work of the monks is varied: they raise Charolais beef-cattle, cultivate an apple orchard, make cheese which is well known by all cheese lovers. The monks devote themselves to many other ac-



tivities, both useful and relaxing, in the abbey workshops and studios. It is evident that intellectual labor also holds a place of honor here. The young monks who wish to become priests receive training in philosophy and theology, besides their monastic formation. The parts of the monastery where the monks live and work are not open to visitors, but their products as well as other religious books and articles are found in the abbey store, *Ateliers Saint-Grégoire*, situated below the entrance. (The store is open on week-days from 9 to 10.30 a.m. and from 2 to 4.30 p.m.; on Sunday, the Lord's Day, the store is closed).

The monks wish their guests and visitors a happy stay at the abbey. To all, they say: *Grace and peace to you from God our Father and from the Lord Jesus-Christ. (Eph. 1.2).*

A monk's day at Saint-Benoît-du-Lac

- 5.00** It begins with prayer. At 5 a.m., the monks gather in the oratory for Vigils or Matins which the monks of old recited even earlier in the night. Lasting approximately an hour, this prayer, like all the other Offices of the monastic day, following diverse proportions, is composed of psalms, readings from Holy Scripture and spiritual writers.
- 6.00** The time following is devoted to private prayer and reading.
- 7.30** After breakfast, Lauds are sung to the glory of God as day begins.
- 8.00** From 8 to 11, the monk gives himself up to labor, either intellectual or manual, as assigned. At this time the young monks still in formation attend spiritual conferences or classes in philosophy or theology.
- 11.00** At 11, all celebrate conventual Mass, the community Eucharist. The priests concelebrate if they so desire. This is the summit of the monastic day, the moment when, like every ecclesial assembly, the redeeming work of Jesus Christ is offered to God his Father in a sacrifice of praise and thanksgiving in the unity of the Holy Spirit.
- 12.00** Another Office is usually recited at noon, just before the mid-day meal which is followed by a short, optional recreation. The afternoon is given to manual labor or study like the central hours of the morning.
- 17.00** Vespers are chanted at 5 o'clock, after which comes a period devoted to *Lectio divina*, a slow and loving reading of a spiritual text apt to nourish meditation and prayer.
- 18.30** Following the evening meal at 18.30 the monks meet in fraternal recreation.
- 19.45** Compline is sung at a quarter to eight, and thus ends the day.



The regularity of this schedule allows some variations on certain days. On major feasts, for example, more time is given to prayer, in common or in private, while only necessary work is accomplished. On Thursday afternoons the monks enjoy a longer period of free time and leisure.

Short history of Saint-Benoît-du-Lac

The Abbey of Saint-Benoît-du-Lac owes its existence to a concurrence of circumstances which a believer holds to be providential, and to the initiative of a daring monk animated by a faith able to move mountains.

In 1901, a civil law deprived all French religious of their property and forced them to leave their country. The small community dwelling at that time in the abbey of Saint-Wandrille-de-Fontenelle in Normandy which dates back to the seventh century, had to exile itself in Belgium. The monks thought of moving to Canada but hesitated when faced with the difficulties of such a project.

Some years later, came Dom Paul Vannier. Provided with the necessary authorizations, he left Belgium on June 10, 1912, accompanied by a young postulant who had just entered the community. From his arrival here, Dom Vannier spent his time studying the Canadian mentality, meeting people who could give him the best advice and assure him of solid means of living. Led on by his intuition, he acquired a beautiful piece of land on the western shore of Lake Memphremagog, about twenty kilometers south of Magog. He inaugurated the place on December 3, 1912. The founder wrote in his diary for that day: "I took possession of the property at first Vespers of the feast of the Illation of Saint Benedict which I recited in the evening walking around the grounds on a wonderful day. The radiant sun had melted the snow of the preceding days. I asked God to come to our help and bless this undertaking begun for His glory and the prosperity of the Order of Saint Benedict".

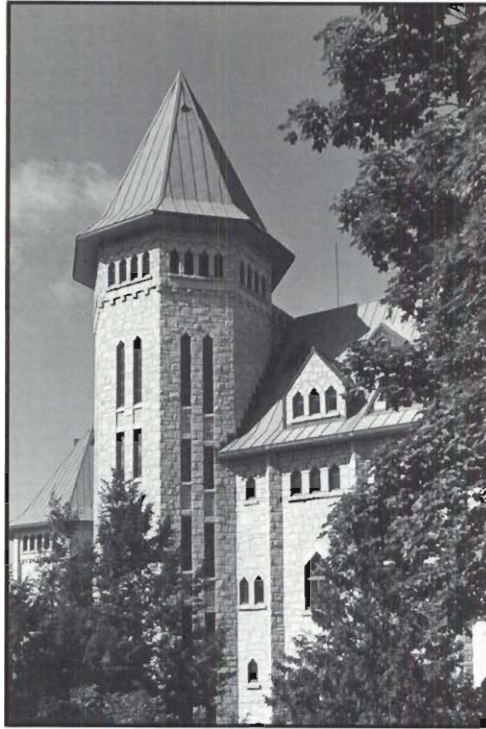
The purchased property had nothing of a monastery. A little house, a few farm buildings, all in wood, and far from new. A few postulants turned up but they were not to persevere. In the midst of all the labors inherent to the installation, in poverty and isolation, life showed itself hard and demanded of all a courage and confidence at times heroic.

In 1913 three French monks arrived as reinforcements, among which was Brother Hilaire Fraudeau, who disembarked at the age of 50 years. When he died in 1949, he had come through all the ups and downs of the beginning and his proven virtue had made him a true spiritual and temporal founder of our monastery. So in 1913, the community began to take form. In fact, on Sunday August 24, the Office of Vespers was chanted for the first time at Saint-Benoît-du-Lac.

A year later, war broke out in Europe. As long as it lasted, Saint-Benoît-du-Lac remained isolated from the founding abbey. Fortunately, at the last moment two more monks were able to cross the ocean. A few direly needed tasks were done to improve the lodgings of the monks and of the farm hired hands.



On November 30, 1914, Father Vannier left for Sherbrooke on the anniversary of Bishop Larocque's episcopal consecration. Too recently arrived from Europe to be familiar with the Canadian climate, he used a motor-boat in spite of the late season. In those days, the lake was a practical means of travel in winter as well as in summer. Brave and intrepid by temperament, Father Vannier set out with Brother Charles Collot.



They were approaching Magog when water began to pour in by the prow. A fine sheet of ice which had formed during the night in the northern section of the lake had literally sawed the boat's wooden hull. The two monks drowned in the icy water before anybody could come to their aid.

The young foundation's critical situation was not rosier than that of the founding abbey which found itself victim of the German occupation. Moreover, Father Vanier's death was not known in Europe until nine months later. Also, at the end of the war, the authorities decided to suppress the foundation. Thus the religious received a cablegram saying: *Liquidate*

and come back. This order threw all in dismay. The small community sent two Fathers to Europe to plead the maintaining of the foundation. They won their case.

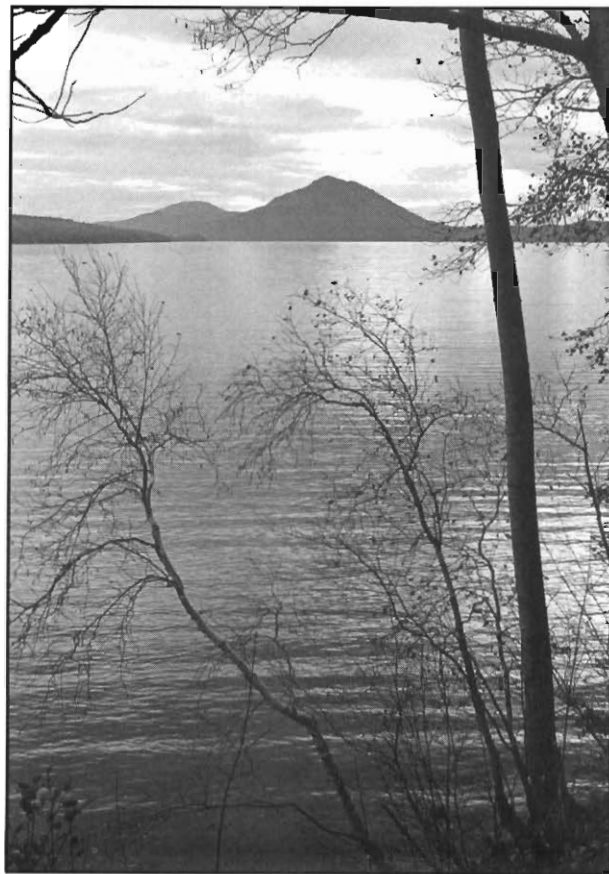
This was fortunate since the Benedictines would truly implant themselves in Québec during the 1920's, mainly due to the erection of a novitiate in 1924. Henceforth the young could receive their monastic formation at home instead of having to go to Europe.

In 1935, after twenty-three years of a trying existence, the monastery was elevated to the rank of conventual priory, that is of an autonomous house. The Canadian foundation took over its own destiny. Vocations increased and on January 29, 1938, a meeting of the chapter decided to build a permanent monastery. Fortunately, Dom Paul Bellot, a monk of the French abbey of Solesmes and a highly reputed architect happened to be in this country. He accepted to draw up the plans of the new buildings. Started in 1939, thanks above all to the gifts of the clergy, the buildings were blessed on July 11, 1941. A large part of the first monastery was converted into a guest-house to receive the increasing number of guests.

On the 23rd of September, 1952, the monastery was promoted to the rank of abbey, the final phase of its development. On the feast of the Cana-

dian martyrs, the Abbot-President of the Congregation of Solesmes, to which the new abbey belongs, convoked the solemnly professed monks to elect a new superior, the first abbot of Saint-Benoît-du-Lac. They elected Dom Odile Sylvain. This was to be the start of a fruitful abbacy which would last over thirty years. During this lapse of time, a number of developments of all sorts were accomplished to make the monastery a centre of ever more ardent prayer, of sound doctrine, of fruitful work *in the beauty and peace* of God. During this abbacy, with the help of numerous lay friends, the actual granite guest-house was erected. The construction of the abbey-church began also during this epoch but will not be finished for some time to come.

Upon the retirement of Abbot Sylvain, Dom Jacques Garneau was elected second abbot of Saint-Benoît-du-Lac, on June 13, 1983.



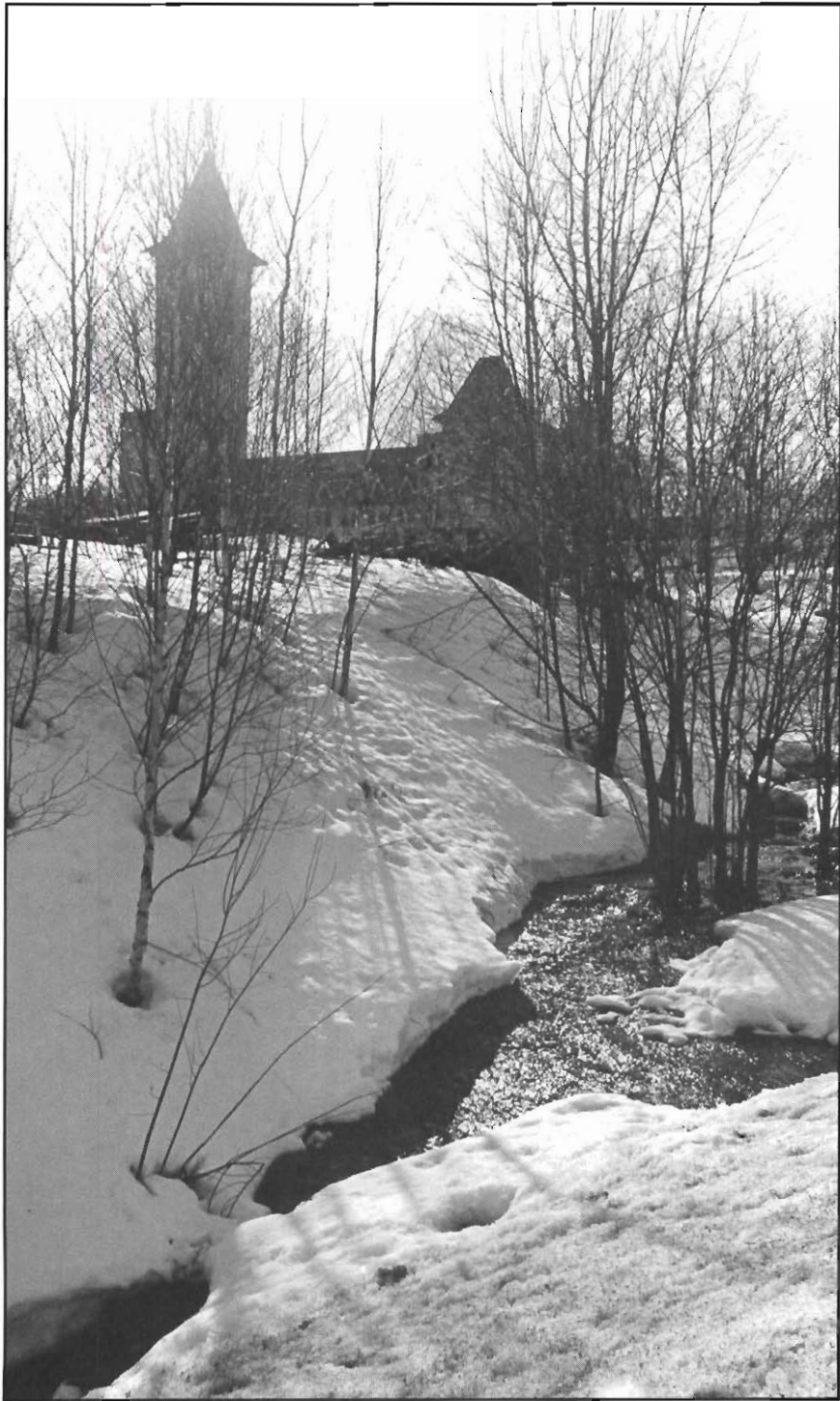
Monks of the Church

The Abbey of Saint-Benoît-du-Lac belongs to the Confederation of Benedictine monks officially recognized by the Holy See, the head of which is called the Abbot Primate. This Confederation was set up in 1893 to bring together the different Benedictine Congregations or Federations — groups of monasteries — already existent.

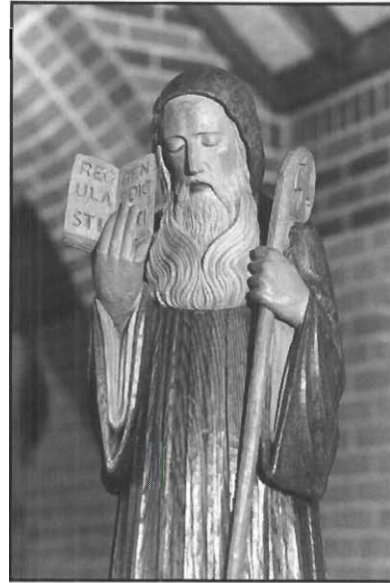
By filiation, the Abbey of Saint-Benoît-du-Lac belongs to the Congregation of Solesmes. This Congregation, of French origin, has for its main objective the contemplative life, that is a life of prayer, silence and seclusion. Its apostolate, besides that of prayer itself, most fertile for the Church, includes that of hospitality which enables those who so desire to share the monks' prayer, to meditate and participate in the sacramental life of the Church.

The entire Benedictine Confederation numbers around 9,500 members in more than 220 independent monasteries, to which must be added, by way of aggregation, some 20,000 members of women's monasteries. Saint-Benoît-du-Lac numbers over 60 monks at present.

English-speaking Benedictines also have set up a house in Montréal. Two other great Roman Catholic monastic Orders which follow the Rule of Saint Benedict also have houses in Québec: the Holy Order of Cîteaux at Rougemont and the Reformed Cistercian Order or Trappists at Oka and Mistassini. There are Benedictine nuns at Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Mont-Laurier and Joliette, besides the Cistercian nuns at Saint-Romuald.



Who was Saint Benedict?



As we progress in this religious life and in faith, we shall run on the path of God's commandments, our hearts overflowing with the inexpressible delight of love.

Saint Benedict

He was born around the year 480 in Italy, in a region called Nursia situated at some one hundred and ten kilometers north of Rome. His parents were Christian and raised him according to their faith. Since he was very intelligent, he was sent to Rome to study in liberal arts. Disgusted with the worldliness he saw, he retired to a cave near the actual town of Subiaco to meditate on Holy Scripture and devote himself to prayer like the hermits who lived nearby. He remained there, in total solitude, for three years. He lived for God alone to the extent that, without even realizing it, he began to radiate the presence of God who dwelt in him. There came a moment when people sought to learn from him. As the number of his disciples increased, Benedict grouped them in communities in the neighborhood, under the direction of abbots, that is, spiritual fathers. Benedict's renown grew to the extent that he became an object of jealousy, so he decided to leave and go to Monte Cassino, still famous today. He died there around the year 547, leaving as heritage an art of living for those who wish to follow Jesus Christ, known as *Rule for monks*.

These details are known to us through Saint Gregory the Great, himself a Benedictine, and pope from 590 to 604. He wrote, in the form of dialogues with his deacon Peter, the lives of some remarkable men, almost his contemporaries, who had answered the call of the Gospel. Gregory relates mainly the miracles of Benedict of Nursia whom he called a *man of God*. The author humbly affirms that he never knew his personage directly. What he writes he obtained from Benedict's immediate disciples.

Who becomes a monk?

Do not grant newcomers to the monastic life an easy entry, but, as the Apostle says, *Test the spirits to see if they are from God* (I John 4:1). ... The concern must be whether the novice truly seeks God and whether he shows eagerness for the Work of God, for obedience and practises humility. The novice should be clearly told all the hardships and difficulties that will lead him to God. (Saint Benedict)



Prostration during a monastic profession

After some two years, a novice can make temporary vows, binding him for three years. He will then make his solemn profession which is a commitment for life.

This passage of Saint Benedict's Rule, in chapter 58, portrays the Christian who seeks a life where his faith will blossom to the utmost; he will find it in the monastic life.

To go to God — to seek God By walking and even by running. *No other means to reach Him than by running in the practice of good works. (Prol.)* All occasions, the most ordinary acts of life, even its trials — and at times these above all, — constitute the buoyancy of a rapid stride. The monk relies on it, because he who is constantly looking for God in all circumstances will find therein the best occasion to communicate with the divine will.

To be eager for the Work of God God's Work *Opus Dei*, is the Church's liturgy, the divine Office which punctuates the monk's day from dawn to dusk. It gathers the monastic community in the oratory at fixed hours (cf. *Horarium* p. 32). Saint Benedict asks that nothing be preferred to it. The monk must see that no other occupation will prevent him from participating in it regularly. God's Work is a memorial of our redemption accomplished by Christ which the Church actualizes and displays precisely by the liturgy in the course of time.

To love obedience *Listen carefully, my son, to the master's instructions, and attend to them with the ear of your heart. This is advice from a father who loves you; welcome it, and faithfully put it into practice. The labor of obedience will bring you back to him from whom you had drifted through the sloth of disobedience.* These are the opening words of Saint Benedict's Rule. Thus he lays down a rule of life for the monk. Just as disobedience separates man from God, obedience brings him nearer. All is therein.

To practise humility A long passage in the Rule of Saint Benedict enumerates twelve degrees of humility which are like the rungs of a ladder which mounts to heaven. Like obedience to which it is closely united, humility is strength; the original meaning of virtue, in latin *virtus*, is motoring force. Thanks to it, from then on, the monk, accomplishes without any effort, as by nature and habit, the labors of his life.

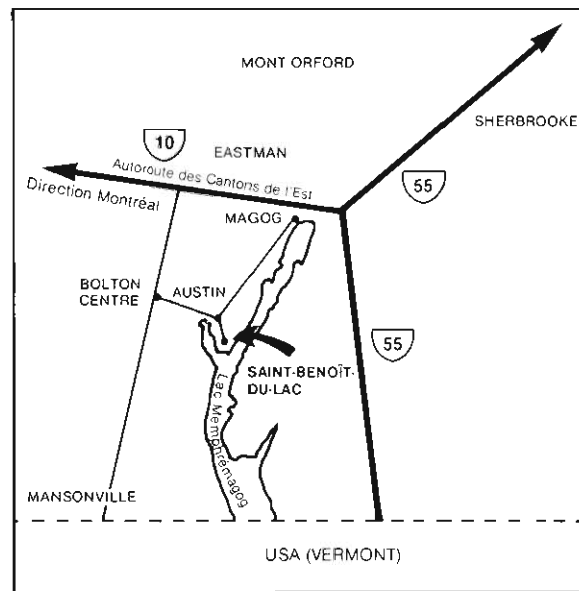
La prière liturgique à Saint-Benoît-du-Lac

Nos hôtes et nos visiteurs sont cordialement invités à partager la prière liturgique des moines. En voici l'horaire *habituel*:

Liturgical Prayer at Saint-Benoît-du-Lac

Our guests and visitors are cordially invited to share in the monks' liturgical prayer. Here is the *usual* horarium:

Vigiles (Matines)	5 h 00	Vigils (Matins)
Laudes	7 h 30	Lauds
Eucharistie	11 h 00	Eucharist
Heure médiane	12 h 00	Midday Office
Vêpres	17 h 00	Vespers
Complies	19 h 45	Compline



Adresse postale:

Abbaye Saint-Benoît
Saint-Benoît-du-Lac
(Québec) Canada J0B 2M0



8e mille, 1990

Téléphones:

Abbaye Saint-Benoît:
(819) 843-4080
Villa Sainte-Scholastique
(Hôtellerie des Dames):
(819) 843-2340
Fromagerie: (819) 843-4336
Fax: (819) 843-3199

